

François Busier-Rouge

HÔTEL BIJOU,

(Parce que rien ne cesse)

*Chroniques
du temps qui passe*

5, rue Arthur-Rimbaud
92230 GENNEVILLIERS

Tél. : 06 09 11 73 75
Mail : fbusier@mac.com

Avertissement

Le voyageur pressé — dont l'oubli de soi mène l'imprudence — ne fut jamais le bienvenu à l'hôtel Bijou, ce muflé affichant par trop son étroit souci de ne pas accepter de perdre son temps, donc de refuser de le comprendre.

Aujourd'hui, vous conviant à l'abandon de la vulgarité des plaisirs faciles, je vous suggère de vous faire lire ces chroniques par une voix amie, telle que pourrait le faire celle du voyageur de retour, qui, pour vous charmer et vous séduire davantage encore, vous invite à la confiance de ses dernières aventures afin de mieux en partager les mystères et les merveilles, comme les surprises et les improbabilités...

Afin de respecter l'anonymat des personnages dont j'évoque la rencontre dans ces pages, j'avais pris soin, dès la rédaction, de n'en mentionner que les initiales. Récemment, retrouvant mon carnet mondain dans les entrailles d'une vieille malle, je décidai — le temps m'absoudra certainement de cette impolitesse présomptueuse —, d'en joindre les feuillets inquisiteurs en fin d'ouvrage. Je vous abandonne, donc, ami(e) patient(e), la décision de vous y référer si l'a curiosité vous en prend, ou si, après lecture d'une chronique, votre sagacité n'a su y dévoiler l'identité de l'un de ceux avec qui, l'espace d'un instant, je disputai de l'amabilité de ces sentiers d'imprévu.

Je peux, maintenant, vous l'avouer : ces années passées à l'hôtel Bijou figurent parmi les plus excitantes de ma longue vie. Mais, dans le sac informe et fatigué de ma pauvre mémoire, se mêlent hardiment tant de souvenirs, d'images et de visages pourtant proches, que paysages et sourires s'estompent peu à peu et sans regret dans la transparence de l'air. Leur douceur et leur humanité ont su m'apporter, enfin, la légèreté de l'âme...

Aussi vous prierai-je, toutes affaires cessantes et dès la réception, de bien vouloir déposer bagages volumineux et colis encombrants avant de partir en découverte, cet art exigeant du cœur et du pied légers.

Synopsis

Réception

La complexité du monde et l'immensité des connaissances accumulées appellent à une économie du regard, pour saisir quelques soupçons de vérité, alentour. Quelques détails pris, pour appréhender et comprendre une globalité qui nous dépasse...

Alors, fabriquons cette évidence : le monde est un hôtel. Un lieu de passages et de rencontres, donc d'étalage et, surtout, d'*exposition* ; un entre-deux de la résidence, une vacance, sinon une vacuité ; à la fois un repos et un ailleurs pour l'esprit. Une pause.

Mais plutôt que d'évoquer l'image d'un seul établissement, absorbons la disparité de toutes les enseignes, pour ne considérer qu'un lieu unique, donc

“
*Fabriquons
cette évidence :
le monde
est un hôtel.*”

irréductible, que chacun bâtira — la complexité humaine n'ayant pas de limite —, selon ses envies, ses besoins, et, surtout, selon ses moyens imaginaires.

Prenons plaisir, dès lors, à l'effleurement modeste, mais inépuisable, de ces univers à réalité variable, à ces rencontres, à ces assemblages d'idées, d'opinions et de personnes, plus ou moins opportunes ou iconoclastes, juste pour partager l'éphémère du questionnement philosophique.

Alors, pour en parachever l'existence, offrons un nom à ce lieu de tous les lieux et de tous les possibles. Un nom pour dire sa rareté et sa fragilité. Voilà, vous y êtes : bienvenue à l'hôtel Bijou.

Cheminements

Bien en place à l'hôtel Bijou, le narrateur de ces *Chroniques du temps qui passe* y goûte les plaisirs simples de la vie et y cultive le partage et la multiplication des points de vue. Dans cet espace civilisé de villégiature de parenthèse, il rencontre, au hasard des promenades et escapades qu'offre la diversité des lieux, des personnages des plus divers comme des plus improbables, mais tous — ou presque — points de repère dans l'histoire, ou de référence dans l'évolution de la pensée.

Durant son séjour, le narrateur a consigné ses entretiens pour les livrer, ensuite, sous forme de dialogues. Les vertus de cette forme littéraire, chère à Platon, invitent le lecteur curieux à la mise en cohérence d'une compréhension de la totalité, mais aussi à un accès à des savoirs indécis et obscurs — des objets d'étude que certains qualifieront d'ésotériques —, sans oublier ce travail d'accouchement

ou d'émergence de conceptions enfouies en nos limbes qui, sans cela, auraient persisté à sommeiller sur le bord de leur chemin d'outre-monde. Cependant, la prudence reste de mise, car, forte de son indispensable légèreté, la nature humaine pourrait se trouver à même, dans un élan naïf à la généralisation, d'octroyer quelque crédit, quelque sérieux ou, pire encore, un soupçon d'autorité à ces bavardages...

Par discrétion, et parce que le débat d'idées semble devoir primer sur le spectaculaire tapageur et indiscret, l'identité des personnes croisées dans ces chroniques ne se délivre pas dans l'instant. Nul culte du mystère ne doit s'y comprendre, mais plutôt cette délicatesse à ne laisser l'influence d'un nom envahir la scène. Si la sagacité vient à lui faire défaut pour reconnaître certains des compagnons de dispute, le lecteur se référera au *Carnet*

mondain, en fin d'ouvrage. Mais chacun choisira de s'y rendre au moment jugé opportun.

L'hôtel Bijou est lieu d'échanges, mais les jeux de miroirs s'y ajoutent à ceux de la complication du double sens, du sous-entendu ou du brouillage de l'interprétation symbolique trop particulière : sur ces terres, les mots ont pour lubie de s'évader des assignations solennelles et officielles, celles qu'apprécient, en général, les êtres impatientes et empressés, donc évidés par l'urgence. Chaque fratrie, chaque clan, chaque communauté, chaque culture y tracera, consciencieusement et avec application, les couloirs de ses propres labyrinthes... Dans toute auberge espagnole digne de ce nom, à la nécessité d'apporter son repas, répond un mode de dégustation personnel, librement choisi et privilégié.

Les apparences et les habitudes voilent souvent la vérité des choses et des êtres. Les évidences aimant à se parer de benoîte platitude pour convaincre le gogo de son immodeste intelligence, il est donc de circonstance de veiller à sa langue, en ce sens qu'il est toujours préférable de la désirer libre que de la tenir.

“ Il est donc de circonstance de veiller à sa langue. ”

Ces pages épousent le rythme des saisons, certes, et si la classique unité de lieu semble ici respectée, que dire de *ce temps qui passe* (mais où?), un temps visiblement délié des caprices horlogers, autant qu'insoumis au désir du grand Représentant de cette mécanique ? Comme une sorte de joli pied de nez aux exigences de la rigueur chronologique,

l'hôtel Bijou se joue de ces futilités pour dérouler, avec quelque nonchalance et non sans amusement, une intemporalité certaine, car le temps de la rencontre n'existe que parce que, à notre rythme et comme il nous plaît, nous le prenons et le savourons avec gourmandise.

Loin de la démonstration ou de l'exhortation autoritaires, se traitent, ici, les questions de la transcendance, de la domination, du chaos ou du sujet ; mais comment ne pas aborder, dès lors, celles de la cohérence, du partage, de la trahison ou de la complexité, ainsi que bien d'autres encore ? Quand elle le souhaite, la chose philosophique sait étaler son bel esprit. Pas à l'hôtel Bijou, car l'univers des idées s'approche souvent, avec plus d'emprise, par le biais d'un mot léger, d'une image à peine entrevue, d'un petit rien subtil qui mène au grand Tout. Patiemment et, n'hésitons plus à le dire, avec cet indispensable amour de la lenteur...

Descriptions

Le présent document comprend, outre la page de titre et ce synopsis :

- un texte d'introduction, intitulé *Avertissement*, pour préambule ;
- une sélection de trois chroniques, avec leur numéro d'ordre dans le manuscrit original :
 - *La quête de l'honnête homme* (n° 4) ;
 - *Facilités de credo* (n° 8) ;
 - *Un nouvel art de vivre ?* (n° 24) ;
- un extrait du *Carnet mondain*, rapportant le détail et l'identité des personnages apparaissant dans ces trois chroniques ;
- la table complète des matières, intitulée *Étal des matières*.

Le manuscrit complet comprend :

- le texte d'introduction, intitulé *Avertissement* ;
- trente et une chroniques (de 3 000 à 15 000 signes

chacune, hors notes éventuelles), courant de septembre 2006 à mai 2009 ;

- un *Carnet mondain*, présentant trente cinq personnages ;
- la table complète des matières, intitulée *Étal des matières* ;

compte non tenu des dédicace, remerciements, poèmes et autres notes qui, s'ils ne sont pas l'essentiel, soutiennent et agrémentent un chemin destiné à ceux qui acceptent de s'y perdre un peu.

Le manuscrit complet, toutes rubriques confondues, contient 265 000 signes.

À ce jour, plus d'une vingtaine de lectures publiques (audience de 10 à 30 personnes environ) ont été réalisées, suivies du traditionnel jeu des questions/réponses. Le

plaisir pris à ces échanges a influencé la forme définitive de ces chroniques, puisqu'il est désormais recommandé, dans l'*Avertissement*, de se les faire lire par une voix amie. Le gueuloir de Gustave, enfin, se peuplerait-il ? Audition ou lecture, voilà deux sentiers qui bifurquent dans le même

jardin : par des signes trop évidemment trompeurs, les jeux de pistes voilent l'infini de leur dessein pour mieux conduire au cœur de votre propre complexité. L'hôtel Bijou serait-il devenu cet instant où les regards, enfin, se croisent ?

Signature

Originaire de Lorraine, j'ai vécu en France et à l'étranger, et ne me sens, aujourd'hui, attaché à aucune terre particulière (la conséquence, sans doute, d'une mobilité géographique un peu excessive). Marqué par le souvenir tenace des hécatombes qui hantent encore ma région d'origine, d'un lieu, je préfère la qualité esthétique, architecturale, poétique, émotionnelle, historique ou, plus sûrement et plus simplement humaine, à toute autre considération patriotique, emblématique ou emphatique : seule, l'expression possible de toutes les cultures comme le respect de leurs différences doivent, désormais, orienter les boussoles...

Une double formation a structuré un parcours professionnel en permanente évolution et, de temps à autres, en digression. Aux études artistiques initiales (Arts Décoratifs, spécialisation en communication graphique et audiovisuelle), s'est ajoutée une étape universitaire (Master en Ingénierie éditoriale), pour confondre et questionner deux univers de pensée complémentaires car indissociables, l'image et le mot.

Mes activités professionnelles s'organisent autour du conseil et de la direction de projets en communication,

auprès d'entreprises privées, de collectivités locales et territoriales, ainsi que d'associations (imprimé, exposition et multimédia, au sens large du terme). La prise en charge de cours à l'université de Cergy-Pontoise me permet d'assurer une transmission des compétences acquises, comme un lien à des modes de pensée de ces jeunes « publics » étudiant, parfois bien surprenants, mais toujours vivifiants.

*Des entrelacs
de possibles...
Parce que
rien ne cesse.*

En plus des habituelles notes professionnelles, je produis des notes critiques sur des ouvrages traitant principalement du thème de la communication et des médias, pour différentes fondations et associations.

D'autres projets d'écriture sont actuellement en cours, s'attachant à explorer les modes de structuration et d'élaboration d'un texte, les principes de narration, ainsi que les différentes formes que propose la littérature ou, pour le moins, l'usage des mots. Ni fond, ni forme, mais des entrelacs de possibles, des sources inépuisables de découverte et de plaisir.

Parce que rien ne cesse.

La quête de l'honnête homme

Après déjeuner, le désir me prit de renouer avec mes auteurs favoris. Me dirigeant vers la bibliothèque de l'hôtel, j'empruntai la grande galerie, dont le parquet au point de Hongrie sublimait l'éclatante lumière d'automne. Poussant le lourd battant de l'entrée, je ressentis, une fois de plus, la discrétion capiteuse de l'endroit. Ici, point de brillance, si ce n'étaient les ors des noms d'auteurs sur la tranche des ouvrages et l'intelligence de ce qu'ils avaient pu y écrire.

Avant de me saisir d'un livre, je m'installai pour un exercice de contemplation de ce sanctuaire de l'esprit humain, et mon esprit virevolta à loisir. Soudain, une main amicale se posa doucement sur mon épaule :

— Je vous trouve bien pensif ! », entendis-je.

— Une seule tête pourrait-elle accueillir tous ces savoirs ? » questionnai-je en me retournant vers M. de M., un amoureux des chats, dont la seule amitié savait vous rendre vivant.

— Tenez-vous, dit-il, à devenir un honnête homme en absorbant toutes les connaissances de votre époque ? Il me souvient qu'à la mienne, cela signifiait, loin de toute naïveté, non pas tout connaître, mais être ouvert et curieux de tout.

— Pouvons-nous comprendre, repris-je, cette intention comme celle de posséder et de maîtriser tous les grands savoirs pour approcher d. ¹ et sa création, voire l'égaliser ?

M. de M. se gratta la barbe, pris dans ses souvenirs.

— Avec la Renaissance, les livres et les idées ont beaucoup circulé. Comme tous ces voyages, échanges et métissages ont influencé et façonné nos esprits ! Mais nos cerveaux chausaient trop court... La vision de l'honnête homme, comme lieu d'unité de la pensée — c'est-à-dire un ensemble identique et unique de connaissances pour tous les cerveaux —, dut céder le pas à la spécialisation. La multiplicité des livres a dénoué, aussi, celle des points de vues et des opinions...

— Dès lors, le doute a pu éroder le dogme... », conclus-je.

— Si fait, murmura-t-il... Mais cette babélisation des savoirs, ce fut aussi l'éclatement de cette unité apparente de la pensée, ce fut la reconnaissance de la différence, de l'autre, de nos diversités. Les esprits curieux se libèrent, alors, de l'obligation de référence à d., autre lieu de l'unicité, pour avancer dans leur recherche de compréhension du monde. Certains artifices ont alors fait long feu...

— Voulez-vous dire, cher M., que cette abondance de connaissances a contraint les hommes à un peu d'humilité ?

— Cela aurait dû, avoua-t-il, les décider à un peu plus de scepticisme, et donc d'humanité. Car, à ce moment précis, il devient possible de jeter les bases d'un humanisme en instance de se dégager de l'emprise de divine. Bref, de penser sans d. ! Ne plus regarder le ciel pour, enfin, découvrir les hommes...

La majesté du lieu, avec ses rayonnages au ventre plein, imposait un silence de modestie. Ici, les mots préféraient l'espace des pages plutôt que le temps de la parole.

Après de longues minutes, nos regards se croisèrent, et je compris combien il détestait la violence et combien l'idéal humaniste manqué de la Renaissance l'avait blessé. La profondeur d'un homme se mesure, sans doute, à l'universalité de sa tragédie...

Devinant mon embarras, il intervint :

— Plaît-il ?

— Je me demandais, fis-je, comment définir maintenant un honnête homme ? Est-ce encore celui qui sait le Tout, qui tutoie le Créateur par sa connaissance des mystères du monde ?

— Aujourd'hui, confessa-t-il en souriant, le créateur a perdu sa majuscule... Nous sommes passés de l'autorité du dogme divin à l'harmonie des pensées humaines éparses.

— La cohésion contre l'unité ? », proposai-je.

— La fraternité, seule, entreprit-il avec une lenteur mesurée, pourra nous délivrer des illusions fanatiques du progrès. Il nous faudra toujours emprunter un chemin difficile, de doutes à incertitudes.

— Mais, m'enhardis-je, n'est-ce pas là l'exact sens de notre existence ?

— Si fait ! À sauts et à gambades !² », lança-t-il en riant.

Puis il se leva.

— Mon ami, le monde n'est qu'une branloire pérenne !² » souffla-t-il, amusé.

Touché par les premiers mots de la dernière réplique de cet ami d'autrefois, je le regardais maintenant s'éloigner, et s'en retourner prendre quelque repos afin de poursuivre quelque méditation entre les pages de l'un des volumes de ses Essais. Parce que rien ne cesse.

Novembre 2006

1. Voir le Carnet mondain, en fin d'ouvrage.

2. Authentique.

Facilités de credo

En me dirigeant vers les épaisses forêts qui cerclaient l'hôtel d'un horizon lourd, pour le moins sur sa partie nord, je ne pouvais que féliciter le génie du concepteur de ces lieux. Cette réserve de végétation sauvage compensait l'ordonnancement par trop rectiligne des jardins à la française du site, rétablissant ainsi une sorte de luxuriant dialogue buissonnier entre tous ces espaces.

À mesure que j'approchai des premiers arbres, la texture des écorces et des feuillages oubliés par décembre annonçait un univers de saveurs sensuelles des plus fastueuses. Déjà, les sous-bois me happaient. Dans cette profusion végétale, les troncs s'entrechoquaient et se mêlaient aux branches basses, formant un labyrinthe où la vie, cependant, sommeillait à peine. L'épaisseur de la forêt absorbait maintenant la lumière des cimes. Progressant parmi les feuilles mortes, j'aperçus un attelage immobile, lourdement chargé, alors que la neige commençait à chuter. À l'instant, je reconnus la silhouette ventrue du Père N., homme de foi et d'espoir, dont les charités réconfortaient les cœurs, même des plus tristes. Il s'affairait à resserrer quelques sangles distendues.

— On pourrait croire que la nuit est déjà tombée ! », fis-je en saluant l'aimable rougeaud.

— Si je n'avais cette montre avec moi, l'idée m'en viendrait, certainement ! », me répondit-il, jovialement.

— Comme quoi, il ne faut pas se contenter de croire, repris-je, il nous faut les lumières de la raison contre les a priori, les idées fausses et les préjugés...

Il se retourna, se redressa et secoua la neige de ses vêtements.

— Mais alors, mon cher, pourquoi la croyance s'impose-t-elle aussi facilement face à la raison ? », lança-t-il, souriant.

— Parce que la croyance ne demande aucun effort, aucune recherche, aucun travail : il suffit de l'accepter ; il suffit de croire, tout simplement...

— La croyance n'aurait-elle aucune once de rationalité ? », s'enquit-il en tirant à nouveau de toutes ses forces sur une lanière rebelle.

— Il me semble, poursuivis-je, que la rationalité de la croyance, c'est celle de son efficacité, c'est sa capacité à intégrer un individu au sein d'une culture, c'est celle de son acceptation par ceux qui la partagent.

Je l'aidai à fixer mieux quelques volumineux colis en instance d'escapade. Mais, soucieux de civilité et avec une naïveté feinte, il demanda :

— La croyance, pour s'installer, ne peut donc pas s'opposer à l'ordre établi, à la tradition séculaire ? Ne peut-elle que les servir ?

— La croyance, rétorquai-je, sert toujours l'ordre établi. Elle ne peut s'inscrire que dans ses traces, car il y a un besoin de croire en la possibilité de son propre salut, et même d'un salut commun.

— La foi du charbonnier, pour la face obscure, mais rassurante ? », continua-t-il, interrogatif.

Puis, après quelques instants, il ajouta :

— Pensez-vous, cependant, qu'une communauté puisse se satisfaire de la croyance ? La croyance, d'ailleurs, peut-elle être considérée comme une connaissance ?

La neige redoubla d'effort pour tenter de nous absorber ; de plus, il fallait nous battre aussi avec la partie supérieure du chargement, toujours branlante, toujours vacillante.

— Dans sa double dimension, d'hypothèse ou de mythe, insistai-je en forçant la voix, la croyance est une forme de connaissance, certes, mais qui ne peut concevoir le doute. C'est une première escale vers la raison. Cette inconcevabilité du doute fabrique généralement de l'intolérance face à ce qui diffère, à ce qui est autre, à ce qui n'est pas moi, à ce qui n'est pas nous.

— La croyance, riposta-t-il, pratiquerait-elle la preuve par la masse, pour, seule et avec certitude, avoir raison de l'altérité ? En fait, serions-nous prisonniers de nos propres croyances ?

— Tout d'abord, annonçai-je prudemment, la bouche pleine de gros flocons, la croyance établit un lien de confiance entre la représentation de l'univers — nos concepts — et l'univers, une sorte de bonus au symbolique. La croyance est ajustée progressivement par celui qui y adhère, par le biais d'une confiance graduelle, ainsi que l'énonce le principe de Ramsey¹ : *les vraies croyances sont celles qui amènent au succès de nos actions, quel que soit le désir en jeu*². C'est ce qui nous permet d'agir sur la base de notre foi en une croyance ; c'est ce qui nous fait agir avant de savoir...

Le Père N. redescendit de son attelage, assuré maintenant de la sécurité de ses liens. Ses bêtes s'impatientaient. J'attendis qu'il me fit face avant de poursuivre.

— À l'opposé, la connaissance scientifique réclame le partage de la preuve, la confrontation têtue au réel pour assouvir son péché mignon d'objectivité ; de plus, elle accepte d'être remplacée lorsque de nouvelles propositions l'invalident.

— Pour autant, jeta-t-il, malicieux, la science suffit-elle à assurer le progrès humain ? Peut-elle vraiment nous libérer ? Ne croyez-vous pas que l'adhésion aux théories scientifiques reste un mécanisme toujours fondé sur la croyance, comme tout autre savoir, et ce, quelle que soit son mode de constitution ?

— Je le crois, confirmai-je ! Mais je crois surtout que la croyance est un nuage qui peut obscurcir le ciel...

— Oui, mais le ciel est à nous ! », s'exclama-t-il, hilare.

D'un coup de fouet vif, il lança mollement son équipage à travers la tempête. Et je regardai, pendant longtemps, la lueur rouge de son fanal arrière qui dansait entre la neige agitée et les arbres endormis. Parce que rien ne cesse.

Janvier 2008

1. Frank Plumpton RAMSEY (1903 – 1930) : mathématicien et logicien anglais.

2. Frank P. RAMSEY, *Vérité et probabilité* (1926), in *Logique, philosophie et probabilités*, Vrin, 2003.

Un nouvel art de vivre ?

S'interposant entre forêt sauvage et abords sages et orthodoxes du grand parc, le nouveau kiosque à musique semblait voué, visiblement, à repousser bien au-delà des premières rangées obscures de troncs branchus, puissants et touffus, les assauts barbares du mauvais goût comme ceux de nos peurs originelles, pour garantir autant qu'affirmer la certitude de nos raffinements esthétiques. Là, pouvaient s'épancher, désormais, le flot des arts, comme celui des amateurs.

Poser l'inéluctabilité de la compréhension de toute pièce musicale par le simple fait de son écoute, autorisa, sans doute, quelque régisseur mélocrate à penser qu'une importante assemblée assisterait à l'inauguration de cette voluptueuse pièce d'architecture. Mais le public, s'il fut massif, brilla moins par sa sensibilité à une faille conceptuelle aussi extravagante, que par l'endimanchement tapageur dont il sut faire preuve, démontrant une concurrence déloyale envers les peintures fraîches et miroitantes du nouvel édifice.

En ce milieu d'après-midi, donc, et dans une ambiance d'hyperpolitesse enjouée, s'étala une exhibition de toilettes au parfum outrancier. Parmi cette débauche, mon œil débusqua un individu dont la tenue tranchait par la modestie de la mise. Assis dans l'herbe et adossé à un arbre, ce voisin aux pieds nus me rassura sur la perspective du genre humain.

- Bonjour, déclara-t-il en me tendant la main. Qu'en est-il du programme ?
- Aucune annonce n'a été faite, répondis-je, avant de me présenter.
- D., de S., à la recherche de l'humain ! », mugit-il, en écho.

Mais les premières notes éclatèrent. Pendant quelques instants, il parut délicat de se prononcer sur le concept même de concert, tant le fracas secoua l'auditoire. Puis, l'enveloppe sonore s'atténua pour se limiter à quelques grincements, tantôt métalliques, tantôt feutrés. Sans nous être concertés, nous nous levâmes pour nous éloigner d'une distance suffisante au bon respect de la délicatesse de nos tympanes.

- Une musique pourrait-elle être médiocre ? », hésitai-je.
- Ce n'est pas cette représentation qui m'importune, lança-t-il, mais plutôt celle de ce public, de cette assemblée ! Toute cette médiocrité est obscène ! Un pur affront à l'intelligence...
- Mais pourquoi tant pester contre la médiocrité ? », m'étonnai-je.
- Je ne m'emporte pas, précisa-t-il, contre la petitesse, la négligence, l'imperfection, la faiblesse, la pauvreté, l'insuffisance d'un argument ou d'une action, mais contre la satisfaction replète de son état, contre la conscience incongrue de l'inutilité du dépassement de soi, contre qui refuse la permanence de toute perfectibilité !
- Nous faut-il considérer la médiocrité, ajoutai-je, comme une école de pensée, voire une idéologie ?
- Être fier de son état, c'est déjà être médiocre ! », édicta-t-il.

Il fit une pause, avant de poursuivre.

— La médiocrité cultive une pensée d'un ordre fini, étroit et pesant ; c'est ne pas concevoir le monde au-delà de son regard, au-delà de l'horizon de ses idées et de ses habitudes. C'est borner son univers sous les feux de ses propres conditionnements...

— Une sorte de pensée, enchaînai-je, limitée au clan, au dialecte ?

— Oui, approuva D. de S., une pensée close, centrée, centripète : la médiocrité vit sur les acquis de ses croyances et mesure tout à son aune ; elle aligne tout sur ses propres prétentions et n'a d'intérêt que pour ce qui la concerne et lui rapporte...

— ... le même regard, les mêmes référents », supputai-je.

— Oui, se lamenta-t-il ; la médiocrité étale son incapacité à trouver les solutions originales que réclame toute tentative de résolution d'une crise, et cela, hors de l'œuvre sinueuse des bourbiers idéologiques...

Il ouvrit une pauvre besace et en sortit une pomme qu'il sépara en deux, pour m'en offrir la partie la plus colorée. Après de copieuses bouchées, il reprit sa charge.

— Voilà une pensée disjonctive, tranchée, binaire, qui aime à réduire le monde et toute idée à deux pôles : le bien, le mal ; le beau, le laid, l'ordre, le désordre...

— Une pensée, enchéris-je, de la séparation, de la ségrégation, qui use de la distinction pour frapper d'interdit toute forme d'altérité, toute différence, et qui ne peut accepter l'existence d'une identité autre que la sienne !

— Pire, même, s'excita-t-il ! Par essence, la médiocrité s'avère incapable d'une vision d'ensemble, stratégique ; elle développe une capacité extraordinaire à ignorer les faits et le réel, à distordre les informations et, donc, à manipuler les consciences.

— Encore, ironisai-je, ce besoin de limites, de frontières, qui pousse inévitablement à se déconnecter de la globalité : peu, c'est toujours mieux chez nous !

— La médiocrité est pensée imitative, souligna D. de S., solennel. Par là, elle passe de la copie à l'économie, pour gérer les quantités.

— Une façon, intervins-je, d'économiser le raisonnement, dans tous les sens du terme, avec, pour produit, la nécessité de l'accumulation et l'obsession de la mesure du palpable : toujours plus d'or, toujours plus de biens !

Comme par enchantement, D. de S. tira une autre pomme d'une poche qui paraissait trop étroite pour la contenir. Il procéda aussi à son juste partage.

— La médiocrité s'inscrit dans la perspective d'une pensée magique, trancha-t-il, fort sévèrement ; elle sait se satisfaire de la simple croyance, pour penser l'invisible avec l'évidence de la bonne foi.

— Une façon encore, interprétei-je, d'imposer un dogme par défaut d'objectivité, pour le plus grand bien de l'ordre établi...

— À n'en pas douter, éructa-t-il ! Elle est passée maître dans l'art de créer de l'arbitraire, pour mieux dissimuler une incompetence, une impuissance, une incapacité.

— Alors, expédiai-je, affirmons, avec vigueur, que la médiocrité pense l'infini avec des miettes !

— Vous touchez là à la dimension divine de cette pensée, révéla-t-il. Ici, elle se forge des olympes pour se rassurer des infinis obscurs ; elle s'invente un au-delà avec ferveur, pour se décharger de la responsabilité des catastrophes.

— La primauté de l'unité sur la cohérence ? », demandai-je.

Ses poches lâchèrent une merveilleuse bouteille d'un alcool de très bonne allure.

— Là, nous parvenons au sommet ! », s'amusa D. de S., un tire-bouchon bien en main.

— La cerise sur le gâteau ? », exultai-je.

— Mieux, triompha-t-il ! Le Graal, le nirvana, l'extase ! Là, la médiocrité atteint la pensée unicitaire où, seul, ce qui est unique a droit de règne !

— Où seul, donc, vaut le prix ! », martelai-je, avec un brin de grandiloquence.

— Là, proclama D. de S., le médiocre se pense au dessus des foules ; là, il se croit différent, fait d'un autre sang, d'une autre chair... Là, il peut s'imaginer un destin de guide, d'être suprême ! Là, il peut tout aligner, enfin, sur une seule tête : la sienne !

Une gorgée salvatrice apaisa les flammes de notre emportement verbal. Le concert, par contre, persistait dans ses cheminements tortueux et saccadés ; les spectateurs, décontenancés par tant d'innovation musicale, retournèrent à leurs conversations faussement intimes, recréant, à leur mesure, de petits salons distraits en composant des cercles de chaises pliantes, parmi les pelouses ondoyantes du parc.

— Finalement, devons-nous considérer la médiocrité comme la consécration d'une absence de talent ? », soupira D. de S., pensif.

— La médiocrité, c'est mentir, c'est se mentir », complétai-je.

— Hélas, reprit-il, c'est ce qui oblige à la culture du mensonge, et, plus loin, induit une stratégie de la trahison et du cynisme : à rester si bas, la médiocrité appelle la bassesse à grands frais.

Imperturbables, les musiciens achevèrent le concert dans une apothéose sonore inversement proportionnelle à l'écoute du public. Dans cette indifférence généralisée, pas un applaudissement ne salua le jeu des dernières notes, et le souffle inconséquent des conversations sans épaisseur étouffa ce parfait silence instrumental.

— Concrètement, m'égouis-je, cette composition n'était pas si médiocre !

— Peut-être est-ce seulement notre première interprétation qui le fut, répliqua D. de S., dans un large sourire. La médiocrité traduit moins un manque de qualité qu'une flagrante perversion de la quantité.

— Je crains, osai-je pour conclure, que la médiocrité ne soit devenue un nouvel art de vivre...

— Certes, apprécia-t-il, mais un art bien peu libéral.

D. de S. se redressa pour tutoyer le soleil de cette fin d'après-midi. Puis, il accrocha une lanterne extravagante à une boucle de son ceinturon, avant de m'inviter à tenter un sentier forestier, pour abandonner les angles du parc et partir en recherche des souvenirs et des rêves ronds de l'humanité. Parce que rien ne cesse.

Octobre 2008

Carnet mondain

d.

Sous ce court vocable, se regroupent toutes les occurrences possibles de l'idée divine : dieu, Dieu, Être suprême, Logos, Verbe, Créateur, Principe, Père, Très-Saint, Seigneur, Tout-Puissant, Éternel, Très-Haut, ..., sans compter les féminins — extrêmement rare lorsque le sujet devient unique — et pluriels de circonstance, ainsi que les multiples déclinaisons locales, régionales et commerciales, passées, sous-entendues ou encore en usage.

Fort de sa prétention sans bornes qui le pousse à affirmer être tout et tout avoir, ce personnage tente de noyauter ces chroniques par son omniprésence insistante, aussi insidieuse qu'éhontée. Ayons l'œil...

D. de S.

Pourrions-nous, aujourd'hui encore, battre la campagne — ou plutôt la ville — pour disperser des leçons de philosophie en échange de quelque pitance, sinon d'un toit ? DIOGÈNE de Sinope (v. 413 av. J.-C.-v. 327 av. J.-C.), l'inventeur du concept de maison-bidon — qui évoluera jusqu'à devenir ville aux portes dérobées de nos cités —, pratiqua avec intensité et permanence le principe du *lâcher prise*, tant à l'égard des biens matériels que des conventions sociales de son époque. La sagesse serait-elle à ce prix ? Malgré son dénuement et l'absence d'écrits authentifiés, son héritage reste, pour les bonnes consciences, l'un des plus encombrants qui soit.

Savourons, en chronique 24, la compagnie et la qualité de ce chercheur d'humain, dont le grand mérite fut d'inciter tout un chacun à la préservation de son soleil.

M. de M.

La vie de Michel EYQUEM de MONTAIGNE (1533-1592) est une parallèle à la Renaissance française (1515-1598) et aussi, hélas, aux Guerres de Religion (1562-1598). Auteur des célèbrissimes Essais, témoins de son immense lucidité comme de son scepticisme, cet humaniste préférait l'amitié à la corruption du pouvoir. Et les chats. Pendant qu'il en est encore temps, retrouvons-le en chronique 4.

Le jour où ne fréquenterons plus Michel de MONTAIGNE, c'est que nous serons morts. Ou, alors, de parfaits abrutis.

Père N.

Ubiquiste célèbre, il s'avère difficile de prouver l'inexistence du Père Noël, surtout en fin d'année, ainsi qu'en chronique 8. Il faut cependant noter que, aux premières lueurs des jours sombres, ceux qui feignent habituellement de l'ignorer, par attitude bravache ou par esprit anti-poétique, en appellent à sa générosité légendaire. Parfois, par tendresse, naïveté ou fol espoir. Le plus souvent, par lâcheté.

Ayons une pensée émue pour son cousin soviétique, décédé le 9 novembre 1989.

Étal des matières

Avertissement

Dedans / Dehors

1. Réception
Où le monde est un hôtel. Soit.
2. Nature, culture et confiture
Où la frontière s'avère infranchissable...
3. Noms de d. ! (Les)
Où donner un nom entame le pouvoir...
4. La quête de l'honnête homme
Où l'humanisme part en quête de cohérence...
5. Liberté, j'écris ton non
Où il est bon d'obéir...
6. Le Grand Tout garanti Grand Un
Où se combattent unité et unicité...
7. Le travail, hors-d'œuvre sans suite
Où le labeur ne profite pas...
8. Facilités de credo
Où la foi reste un acte premier...
9. Derrière l'écran
Où la représentation n'est pas claire...
10. L'air du large
Où créer demande du souffle...
11. Des sociétés sans territoires
Où le commun reste mortel...
12. Les plaisirs de la tyrannie
Où le vulgaire empire...
13. De l'absence à la disparition
Où le souvenir des ombres s'oublie...
14. Le sabre ou le goupillon ?
Où l'acier fait trempette...
15. Un trait de désunion
Où la vieillesse fait le mur...

16. **Trois pas, trois passes**
Où trois faces font surface...
17. **Le profit de la religion**
Où la croyance s'économise ...
18. **La religion du profit**
Où le bénéfice s'éternise...
19. **Éthers et terres**
Où le poids des maux s'allège...
20. **d. placé**
Où l'origine débute...
21. **Systeme d.**
Où ça tape sur le système...
22. **L'homme objet**
Où la marchandise fait un four...
23. **Une langue profonde**
Où les sens s'abîment...
24. **Un nouvel art de vivre ?**
Où se lie la quantité...
25. **Le sens de la vie**
Où la fuite prend l'âme...
26. **Les miettes de l'histoire**
Où la masse pèse si peu...
27. **Méta-donne**
Où le destin se joue...
28. **Un nuage de laid**
Où faire le beau...
29. **La parole et la plume**
Où s'écrie le sacré...
30. **Le centre du monde**
Où le mot est d'où ?
31. **Babel, la nuit-tombe**
Où ce livre, la vie...

Ici / Ailleurs

Carnet mondain

Remerciements

Étal des matières